

INTERVENTION DE Martine LIGNIERES-CASSOU

CONSEIL MUNICIPAL du 30 mai 2006

Ville de PAU

Nous venons de rendre hommage à André LABARRERE et ce moment est pour moi d'une exceptionnelle gravité car le temps du deuil n'est pas terminé et nous nous réunissons pour désigner son successeur.

Les circonstances m'autorisent aujourd'hui à lever un interdit que je m'étais toujours posé en prétendant à la fonction qui lui était la plus chère, celle de Maire.

Je sais tout ce que je lui dois : si je suis là aujourd'hui – si nous sommes là – c'est à lui que nous le devons.

Je l'ai rencontré quand j'étais étudiante. J'appartenais alors au mouvement des jeunes socialistes. J'avais, dans les années précédentes, eu d'autres engagements dans la jeunesse chrétienne puis à la ligue communiste. Cet homme m'avait séduite par ses convictions : il croyait à l'égalité des chances, il dénonçait le "gâchis des intelligences" en parlant des jeunes qui, faute d'argent, ne peuvent accomplir leurs études.

Il croyait aussi à la force des militants.

Dans une vie, les formes de l'engagement évoluent mais, reste intacte, la volonté de se battre contre les injustices, la volonté de se battre pour faire bouger les choses.

André m'a fait entrer au Conseil municipal en 1977, me déconseillant de faire campagne en jean's. Il m'a donné ma chance : il m'a confié des domaines qui, à cette époque là, étaient encore l'apanage des hommes : l'urbanisme, l'aménagement et plus tard, la mission locale pour les jeunes ou la foire exposition.

Il m'a poussée à être candidate au Conseil général en 1982 comme il a poussé René CAZENAVE. Je me souviens de cette campagne, cette année là, tous les trois.

Il y eut des moments plus difficiles : je pense à la deuxième campagne de René CAZENAVE au Conseil général, que seules Josy POUEYTO et moi-même avons portée.

Je me souviens aussi d'une après-midi de septembre 1999 où devant les Maires de l'agglomération, je plaidais pour la création d'une communauté d'agglomération. André m'avait alors interrompue me disant "j'ai compris" et en trois mois, à marche forcée, bousculant le calendrier, nous avons créé la communauté d'agglomération.

Je me souviens de nos échanges passionnés sur le centre-ville : nous mesurions l'un comme l'autre combien cet enjeu était capital et combien symboliquement nous touchions au cœur de la cité.

Je me souviens également de nos différends notamment sur le FIPAU, mais surtout, plus récemment, sur la vente des abattoirs. OUI, j'étais en désaccord avec cette idée, NON, je n'étais pas en conflit avec André. Certains voudraient faire croire à la trahison. Si je l'ai blessé, tel n'était pas mon but. J'ai été simplement fidèle à mes convictions.

J'ai eu avec lui des relations fortes et complexes. Mais en toutes circonstances, j'ai été loyale.

Je suis convaincue que si pendant 11 ans j'ai été sa première adjointe, c'est qu'il savait qu'il pouvait compter politiquement sur moi car j'ai été élue et réélue conseillère générale, puis députée, sur des territoires qui couvrent les trois quarts de Pau.

Notre ville vient de perdre un très grand Maire. Assurer sa succession est un défi. Cela suppose d'être à la fois fidèle et novateur.

Le travail était pour lui la première des valeurs. Pour moi aussi.

Ce travail se mesure d'abord par les chantiers engagés. Ils sont d'une extrême importance. Leur poursuite doit s'inscrire dans l'avenir, j'y reviendrai.

Je suis convaincue qu'André LABARRERE est irremplaçable dans sa façon d'être Maire, dans sa relation unique avec chaque Paloise et chaque Palois.

Nous ne ferons pas du LABARRERE sans LABARRERE.

Faire vivre l'héritage, c'est pour moi engager une démarche participative avec les Palois, touchant à la fois leur vie quotidienne immédiate et une vision à long terme.

Nous avons, lui et moi, conscience que la clef de la réussite de notre ville passe par le renouveau du centre-ville.

Au-delà de la piétonisation du centre, de l'embellissement des façades, de la résorption de l'habitat insalubre, du remodelage des places Clémenceau, des Halles, du Foirail, ce qui se joue, c'est la capacité de Pau à tenir sa place de capitale du Béarn.

Pour porter la vitalité économique, sociale de notre territoire, pour porter aussi son rayonnement culturel, sportif, le centre a besoin d'être un lieu de vie intense, de brassage foisonnant.

Je parle du centre-ville, mais je pense aussi aux quartiers de Pau. Malgré le travail accompli par nos équipes, bien des Palois peinent à vivre et à vivre-ensemble. Je souhaite qu'en s'appuyant sur le tissu associatif, ils aient prise sur leurs conditions de vie. Utilisons les Conseils de quartier pour convaincre qu'ensemble, agir est possible !

Bien sûr, l'emploi conditionne en priorité le vivre-ensemble. J'accorderai toute ma vigilance aux trois piliers qui fondent notre dynamique économique : l'aéronautique, l'agro-alimentaire et le pôle « énergie ».

Grâce à notre vivier de matière grise, l'Université, les centres de recherche, grâce à des outils comme le très haut débit, développons nos points forts et veillons à ce que notre système de formation soit l'interface entre le monde économique, les jeunes, les salariés.

Un chantier d'échelle planétaire nous presse tous : l'environnement. Pau, entre mer et montagne, devra savoir inventer une politique et des actions adaptées à sa situation.

Notre ville, parce qu'elle est la capitale du Béarn, a des obligations à l'égard de ce territoire. Ce qui nous menace aujourd'hui c'est la marginalisation du Béarn face à Toulouse, Bordeaux et le littoral atlantique.

Pour faire face, nous avons la responsabilité de fédérer, de développer des coopérations, non seulement au sein de l'agglomération mais aussi avec les intercommunalités qui nous entourent, les départements limitrophes et avec nos voisins espagnols. Fédérer pour exister est notre unique voie.

Le temps du deuil n'est pas terminé mais l'heure est venue de désigner un successeur à André LABARRERE.

Je suis candidate à cette fonction car je suis, me semble t-il, une femme qui rassemble. Au-delà du cénacle que forme ce conseil municipal, j'entends les soutiens en faveur de ma candidature. 1000 personnes se sont mobilisées ce week-end et je les remercie profondément de cette confiance.

Sachez que je suis un chef d'équipe, d'une équipe de bâtisseurs, et non un chef de guerre. Je veux construire des consensus dynamiques. Ce qui me guide c'est le respect de l'autre, l'équité, le goût de la clarté.

J'aime ma ville. J'aime Pau. Quelle que soit l'issue de ce vote, sachez que je serai toujours à vos côtés, veillant scrupuleusement à en défendre les intérêts et ceux des Palois et des Palois dans le respect du bien public.